

Création 2021 Compagnie Bélé Bélé – Sophie Deck

Ourse

Vers une tentative de la beauté ...



©Axel Hoedt

La beauté

La genèse

Ourse raconte une quête de la beauté. Le projet est né d'une conjoncture carabinée qui a duré 2 mois, pendant lesquels je me suis interrogée sur la probable cause de celle-ci : Puis-je encore voir la beauté ? Je ne me suis pas intéressée à la laideur qui tentait de s'imposer mais à la beauté qui s'était volatilisée. J'ai donc écrit un texte sur ce non événement qui s'est révélé être le début d'un spectacle. Pourquoi écrire sur la beauté puisque c'est ce que j'essaie d'exprimer depuis que je pratique ce métier ? Des raisons, il y en a toutes sortes : le monde anxigène dans lequel on vit, notre rôle dans ce monde, la solitude des gens dans des sociétés ultra connectées, la rupture avec notre instinct animal, exister à tout prix et laisser des traces... Si je pars du principe que je n'arrive plus à voir la beauté, il me semble cohérent pour commencer, de m'interroger sur ce qu'est la beauté.

Je me suis penchée sur les différents courants de pensée qui ont tenté un éclairage et émis des hypothèses sur ce que ça pouvait être. Les philosophes, pour ce faire, ont mis en perspective la beauté naturelle (celle qui nous entoure, les paysages, les gens...) et la beauté artistique (celle qui pendant un temps a imité la nature et souvent l'a transcendée).

Chaque approche se défend et se complète ; Hegel, qui privilégie la beauté artistique, soutient l'idée que « la beauté est l'éclat de la vérité » car si la beauté n'était qu'agréable elle ne porterait pas de sens, ne véhiculerait aucune valeur. Nietzsche remet en cause cette conception représentative de l'œuvre d'art. L'art n'est plus supposé représenter le vrai. Il s'agit de créer des univers dans le prolongement de soi-même à tel point que c'est sa vie même qui devient une œuvre d'art ; il dit d'ailleurs : « nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité ». Kant affirme que le beau doit être reconnu sans concept comme l'objet d'une satisfaction désintéressée, vécue comme universelle et nécessaire ; il présente le plaisir esthétique comme la fin du conflit entre le corps et l'esprit.

Nous connaissons la façon dont l'histoire et la culture pèsent sur nos jugements esthétiques et cette fascination pour le relativisme qui va comparer les dites époques et juger de ce qui est le plus beau.

Si toutes ces réflexions autour de la beauté sont indéniables, personne n'a réussi à en donner une définition absolue.

Si elle est inséparable d'un jugement de goût subjectif, peut-elle être vraiment discutée et acquérir une certaine forme d'objectivité ?



©Carlee Fernandez

Je me replace au centre de l'observation. Ce qui m'intéresse, plutôt que de parler de ce qu'est la beauté, est *ce que me fait la beauté*.

« Éprouver du plaisir esthétique c'est réapprendre à s'écouter » nous dit Charles Pépin dans son livre *Quand la beauté nous sauve*.

Quand je dis « c'est beau », sans critères, je ne doute plus. La subjectivité devient ma vérité et il me paraît évident que c'est beau pour tout le monde ! La beauté se partage, c'est subjectif, mais ça vise l'universel. Et cette promesse de partage ne sera pas tenue, mais peu importe ; car dans le moment chaleureux de l'entente, j'ai quelque chose que je sens commun à tous les humains.

Et non seulement ça, mais dans le plaisir esthétique, nous embrassons d'autres valeurs par notre sensibilité ; nous pensons avec notre corps. Nous ne comprenons pas pourquoi c'est beau mais nous savons que c'est vrai. Chacun voudrait expliquer à l'autre le mystère de la subjectivité et dans le fond, nous aimons ne pas connaître la réponse, ça nous sauve de l'obsession de la maîtrise.

La grandeur de la beauté, cette parenthèse qui nous fait du bien, va parfois être l'accueil d'une certaine forme de complexité ou d'ambiguïté. S'il y a de l'imperfection dans la beauté, alors on a le droit d'être imparfait et donc beau. L'époque est réaliste et la beauté nous rappelle que le merveilleux existe et que nous sommes d'avantage fascinés par ce qu'elle nous cache que par ce qu'elle nous montre. La beauté qui nous fascine ne peut être simplement contemplée ; l'aimer vraiment c'est y participer, c'est la vivre.

Ourse ne sera pas une conférence sur la beauté, mais il était nécessaire pour moi d'éclaircir un peu le mystère.

Syndrome de Stendhal : Etat provoqué par un trop plein de Beauté.
Symptômes : accélération du rythme cardiaque, vertiges, suffocations et parfois hallucinations.



©Charles Fréger

Pourquoi Ourse ?

Pourquoi une ourse ?

Je pourrais me raccrocher à des symboles, expliquer ça par le fait que chez les amérindiens, par exemple, l'ours est notre frère, il se tient debout ; on s'excuse auprès de lui de l'avoir tué même avec une raison valable ! L'homme sauvage serait semble-t-il issu de la femme et de l'ours !

Et qu'en est il de la mythologie de la grande ourse ? Zeus, un jour, descendit de son piédestal pour aller faire un tour en forêt chez les mortels afin de se changer les idées et tomba en arrêt devant Callisto (son nom signifie la plus belle !), une jeune nymphe qui avait promis à sa compagne, la déesse de la chasse Artémis, que jamais elle ne la tromperait. Zeus, devant tant de beauté, ne lui résista pas et prit les traits d'Artémis afin de la violer tranquillement. Callisto tomba enceinte, jura à Artémis qu'elle n'avait jamais couché avec un garçon. Artémis, incrédule, la transforma en ourse. Elle fut placée dans le ciel, tournant le dos à la voute céleste, entre ciel et mer afin de ne profiter d'aucun d'eux.

Bref, si je cherche des signes pour justifier la présence d'un ours, j'en vois partout.

Mais par dessus tout, je revois cet ours dans *Graceland*, mon précédent spectacle, qui, venant de nulle part à vélo, apparaissait la nuit sous une lumière crépitante pour faire le plein de son jerrican, accompagné d'une enivrante petite musique. Il repartait comme il était venu. À ce moment précis, tout l'univers convergeait de manière inattendue vers une parenthèse inexplicquée de beauté, un jaillissement poétique, inénarrable comme nous pouvons le constater !

Et ceci sera notre quête, inviter des tentatives de beauté.



GRACELAND, Aurillac 2014 ©Vincent Muteau

Le projet

Ce qui suit pourrait être le début du spectacle...

Une femme entre dans l'espace scénique et s'adresse au public :

Est-ce un hasard si, juste avant de partir, j'ai envoyé une petite cafetière italienne un peu vieillotte à un ami en lui écrivant qu'elle me faisait penser à lui ? Non par la forme - lui est à l'opposé d'une cafetière italienne - mais parce qu'un jour en la voyant, il est tombé en arrêt devant. Je ne l'avais jamais vu s'émerveiller devant un objet somme toute insignifiant comme celui-ci. Devant des courges en pleine croissance qui parfois se mélangent et deviennent des courtrouilles - l'association d'une courgette et d'une citrouille - ça oui ! Ou encore devant un magnifique tas de compost qui *savais tu que si tu mets un tuyau en cuivre dans le compost et que tu le branches à une chaudière, quand tu fais passer de l'eau dans le tuyau, ça peut chauffer toute une baraque !...*

Mais jamais devant une cafetière...

En rangeant mon garage, dont le niveau montait comme l'océan en période de grande marée depuis le placement de ma mère en maison de retraite et l'arrivée de 500 kg de fers à repasser - elle en fait la collection - je suis retombée sur cette cafetière qui instantanément m'a fait penser à lui. Je n'avais plus de nouvelles depuis 2 ans.

Je l'ai mise dans un carton avec un mot où en plus de lui dire que la cafetière me faisait penser à lui et que nos discussions sur le compost et la croissance des courges me manquaient, je lui demandais d'écrire un texte sur la beauté en concluant *plus la beauté du monde que la beauté physique genre Kim Kardashian, tu vois ce que je veux dire ...* Comme si tout seul il n'était pas capable de voir de quelle beauté j'avais envie qu'il me parle.

Et puis je suis partie dans les Cévennes pour une semaine de vacances avec mon mec.

Les yeux commençaient à me démanger et pendant une semaine, je ne les ai pas ouvert et je les ai dissimulés derrière des lunettes de soleil.

Le matin, ils étaient tellement collés que je ne pouvais plus les ouvrir et la journée, sous l'action du soleil et du vent, ils pleuraient ; j'en profitais d'ailleurs pour pleurer franchement et discrètement.

Et je me suis posée la question de pourquoi précisément maintenant, mes yeux me lâchaient et que je restais dans l'obscurité jusqu'à la nuit.

Mon mec était en pleine forme, un festival de blagues à lui tout seul ; n'importe quelle conversation était prétexte à un chapelet d'histoires drôles et autres calembours, façon défilé du 14 juillet.

Et je me suis demandé, entre 2 blagues sur les PD, un pet tonitruant, une méduse - position qui consiste à baisser son slip de bain dans l'eau et faire bouger son cul blanc comme le mollusque - je me suis demandé entre une engueulade récurrente dans la voiture contre *ce connard d'automobiliste d'à côté avec son 4x4 qui lui sert qu'à passer les dos d'âne à Paris, et regarde moi ce con qui double à droite et cet abruti qui traverse sans regarder ...*

Je me suis demandé pourquoi je devenais acariâtre, pourquoi la coupe était pleine de larmes alors que l'ambiance était plutôt joyeuse et décontractée ... *du gland* aurait il rajouté !

Et ces larmes qui n'arrêtent pas de couler, et ces yeux qui me brûlent et m'empêchent de dormir.

Et je me suis demandé pourquoi au réveil après une de ses rapides revues de presse sur *le viol de 3 filles à Benidorm par des marocains parce qu'elles portaient des mini short de putes*, pourquoi dans la journée, quand les somptueux paysages étaient uniquement regardés à travers le prisme *des bouteilles plastique remplies de pisse de routiers jetées le long des routes*, je me suis demandé pourquoi avant de dormir, après un ultime tour d'horizon des infos matraquées sur internet et relayées par mon mec, sur *l'arctique qui a complètement fondu et que les flammes embrasent à tel point que ça dégage un nuage noir de la taille de l'Europe*, je me suis demandé pourquoi mes yeux se sont subitement mis en veille.

Le fait est que je n'arrive plus à voir la beauté.

Le laid écrase tout, consciencieusement, méticuleusement, grain de sable après grain de sable comme ceux que j'ai en permanence dans les yeux. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de savoir et que je préfère me murer derrière un écran de fumée rose ... pourquoi pas ... et de parler à des lapins nains aux yeux rouges de leurs problème de myxomatose en regardant une noix de cajou géante coiffée d'un bandana faire du trampoline, un bloody mary à la main, en essayant de ne pas en renverser une goutte !

Je sais que l'arctique brûle et ça me désespère à un point que la beauté a arrêté de venir me faire un de ces petits clins d'œil qui me ravissent.

La beauté, qui arrive à se nicher partout où on veut bien la voir, a tendance à disparaître sous l'accumulation de couches et de strates de merde qu'il va falloir composter à l'infini avant qu'elle ne réapparaisse.

Des déclarations, des annonces, des chiffres *2 262 migrants morts en méditerranée en 2018, 3 100 en 2017, 16 862 depuis 2014 dont 11 082 disparus*, des avis, des infos, des pubs, des communiqués *101 femmes tuées depuis le début de l'année sous le coup de leurs maris*, des discours, des prédictions, des promesses, des petites phrases *je traverse la rue je vous trouve du travail*, des panneaux lumineux qui clignotent des boniments *le bonheur consomme généralement peu d'électricité*, des prophéties, des affirmations tout au long de la journée qui réduit la beauté à un tas de cendres.

J'ai un très bon rapport avec les noirs ! Et si on s'attrapait par la chatte ? Hein Steve... T'es où ? Tu ne nagerais pas un peu comme une tapette ? Oh bon sang, une espèce issue de la faune et de la flore sauvage disparaît toutes les 20 mn, plus que 5mn et ça fera une espèce disparue que je vous parle ! Dites donc, les fainéants les sans dents, on met un pognon de dingue dans les minimas sociaux !

Des amas de mots, des logorrhées en cascade : paradis fiscaux, violence policière, vaches à hublot, golden shower, 7^{ème} continent de plastique, atteinte aux libertés, nucléaire enrichi, Daech, maltraitance animale, empire chinois, enfants soldats, Iran, Qatar, spéculations boursières, Bachar el Asad, GAFA, Poutine, Trump, dette, lobbys, Bolsonaro, Salvini, Kim Jung Un, colons israéliens, google, CAC 40, faillite, pandémies, attentats, prêtres pédophiles, actionnaires, twitter, Cambridge analitica, médias, NSA, LBD 40, grenade GLI-F4 ... *l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Et si on se faisait une partie de round up avant de nettoyer la cité au Karcher ? Moi j'attraperais bien quelqu'un par la chatte ! Ah ah ah il est où Steve ? Oh celui-*

là, encore en train de se demander quelle fin du monde il préfèrerait... Une super éruption volcanique qui provoquerait un hiver permanent ? Un inexorable réchauffement climatique rendant la terre invivable ? Une guerre nucléaire généralisée ? Une famine mondiale déclenchée par le déclin de la biodiversité ? Ou une épidémie incontrôlable pouvant provenir d'un accident de manipulation génétique ?

Moi je veux voir frémir le sublime. Je veux que mes yeux se reposent un moment sur une improbable couleur qui va les faire pleurer dans le bon sens. Je veux que mes oreilles soient caressées par des paroles sans failles dignes des plus beaux chants sacrés d'Amazonie, je veux que l'odeur du feu de bois se rappelle à mon nez comme le doux souvenir d'une harmonie de Joan Baez à la guitare, je veux qu'un morceau de boulette d'Avesnes vienne s'échouer sur ma langue pour me rappeler que je suis vivante, je veux que mes mains touchent le relief de l'horizon avant que le soleil ne disparaisse et laisse place aux étoiles filantes.

Je veux de la dignité et de la pudeur, je veux de la bienveillance, je veux de l'esprit, je veux tenir des promesses ténues, je veux de la fantaisie, je veux un dauphin qui rit de mes blagues, je veux de l'éclat, je veux ... On entend derrière le fond de scène : « *de l'amour !!* »

Pendant que la femme dit son texte, deux ourses installent un rideau de théâtre au milieu de la scène et des éclairages.

Une des deux ourses arrive derrière elle et l'écoute en la regardant. À un moment, elle l'enveloppe dans ses bras, la femme disparaît à l'intérieur. Ils sortent.

Ouverture du rideau...

Texte écrit en août 2019.

Point de vue et image d'un monde

Ourse est une quête de la beauté.

J'aimerais amener le public à s'interroger comme je l'ai fait au début du texte sur ce qu'est la beauté et de conclure avec lui qu'aucune théorie plausible ne tient ; c'est un fait, si je raconte le souvenir d'une image qui m'a transportée de beauté à un moment précis et que nous tentons de la recomposer, ça va tomber à plat.

Nous allons donc aller plus loin dans la recherche, le tout étant d'élaborer un tableau qui échappe totalement à la composition et ainsi faire apparaître dans les failles et l'imperfection ... la beauté.

Dans les spectacles que j'ai écrits précédemment, je parlais de la petite histoire qui se raconte juste à côté et qu'on ne soupçonne pas. Je m'échappais du minuscule pour atteindre l'histoire universelle qui nous rassemble si on veut bien y prêter attention.

Je souhaite, à travers Ourse, la démarche inverse : partir du majuscule, la Beauté, pour mettre le focus sur l'infime qui jaillit de nulle part et vient attiser la curiosité.



©Thunderbeast park

Ce qui me touche, me fait rire et m'émeut, comme un effroi, appartient toujours au bancal, à la petite chose qui glisse dans la grande image. Je suis très loin des canons de la beauté et des belles représentations dans ce que j'ai envie de raconter. Même si la tentation est grande ... !

Comment transcrire une telle idée sur scène ?

Cela peut paraître abstrait mais ça ne l'est pas tant que ça. Ourse va être une sorte de revue (c'est le terme le plus proche) où se succéderont des propositions de textes, des saynètes, des images faisant référence à certains détails des dits textes, des chants, des formes dansées, des arts plastiques...

Nous déroulerons un fil et poserons les questions suivantes :

Faut-il passer par la laideur pour comprendre ce qu'est la beauté et cesser de la voir comme une chose superficielle ?

Faut-il avoir une certaine forme d'intelligence esthétique pour percevoir la beauté quand d'autres ne voient rien ?

Pourquoi la beauté a-t-elle été banalisée en des termes généraux pour être reléguée à l'aspect physique des personnes ?

Est-ce un modèle esthétique, une combinaison de formes et de couleurs, un sentiment, un plaisir spirituel ?

Tout cela à la fois ?

Qu'en est-il de l'effet de l'art sur notre cerveau ?

Plus nous nous poserons de questions, moins nous l'expliquerons. Et pendant que nous démêlerons ce fil, elle apparaîtra à notre insu.

J'aspire à chatouiller le sensible et ébranler les émotions. Je sais par expérience que c'est difficile dans l'espace public de défendre une vision poétique du monde. Je pense néanmoins que ce point de vue a sa

place, surtout en ce moment où la contemplation s'évanouit au profit de l'agitation, du bruit et de la bêtise parfois.

Alors évidemment, il ne s'agit pas de se vautrer mollement dans une extase mystique de la beauté aut centrée. Les délices sont nombreux et la liste infinie ; pour donner une idée de ce que ça pourrait être, ça se situerait entre *The Cost of Living* de DV8 en passant par *Sweetie* de Jane Campion ou *les Habitants* d' Alex van Warmerdam jusqu'aux dessins de Brecht Evens avec bien sûr Daniel Johnston en fond sonore ! Le territoire est vaste et nous laisse de quoi nous amuser.

En tout cas, c'est autour de cette subtile idée du beau que nous graviterons, une partition faite de rondes, de triple-croches, de silences et de soupirs ! Tiens, ça me rappelle quelque chose ... Va-t-on y arriver ? Sans aucun doute, c'est un beau pari !

Quelques mots sur la scéno ou la nécessité de présenter Ourse dans l'espace public

Je me suis interrogée sur la notion de beauté chez Ourse. Sans faire de l'anthropomorphisme, j'ai pris le parti que celle-ci en était consciente, à sa manière. Ainsi, elle va sublimer le plateau tout au long du spectacle en s'imposant au milieu de certaines scènes et en apportant des éléments de décor disparates et absurdes avec comme prétexte une certaine idée de la beauté.

Bizarrement, pour étayer mon choix, je me suis inspirée du *jardinier satiné*. C'est un oiseau qui vit en Australie, il est noir et ses yeux sont bleu électrique. Son goût prononcé pour la décoration est principalement pour séduire une femelle. Il va donc se servir d'outils, construire une sorte de berceau qu'il enduira, mélange de salive et de baies bleues, et il décorera la sortie du berceau avec des objets exclusivement bleus qu'il aura glanés au fur et à mesure de ses échappées. Cet oiseau adore le bleu, c'est son idée de la beauté. On sait que le bleu est rare dans la nature, donc il est fréquent de retrouver à la sortie du berceau des bouchons de bouteilles plastique, des bouts de tissu, de verre, toutes sortes de morceaux de produits manufacturés ... bleus !



©Les constructions du jardinier satiné

Cette digression va me permettre d'expliquer ou pas d'ailleurs, l'éclectisme qu'Ourse va apporter au décor dans sa notion de beauté, avec une certaine fascination pour les abribus post-soviétiques et les statues naïves des bords de routes américaines, allez savoir pourquoi ... Du reste ça ne sera pas forcément bleu ! Les propositions seront aberrantes, dans le sens hors normes du terme, tant au niveau du propos que de l'expérience esthétique.

Pour l'instant, j'imagine commencer le spectacle entre chien et loup et le terminer dans la nuit, afin de faciliter la manipulation mystérieuse de certains objets. Les lumières sont installées au fur et à mesure que la nuit gagne du terrain.

L'espace scénique se divise en 2 plans.

1^{er} plan :

Celui que le public voit dès le départ et dans lequel se racontent les premières histoires. Il fait entre 8 et 10 m d'ouverture et entre 6 et 7m de profondeur. Le fond de scène est composé d'une série de cadres métalliques (portants) alignés, de 1m x 2m sur lesquels sont suspendus des habits d'une même couleur. Il servira momentanément de coulisses.

La couleur a un rôle très important. Au début du spectacle, la nuance est entre le beige et le vert kaki fade. Le décor est sobre, désuet voire un peu triste (inspiration : se reporter à la 16^{ème} minute du film *the lobster* de Yorgos Lanthimos). Les habits suspendus sont petit à petit remplacés par des habits de couleur, peut-être une couleur en particulier ; certains serviront. De même, les éléments disparates et absurdes que dépose Ourse sur l'espace scénique apportent d'autres formes et couleurs, objets parfois abstraits construits par Ourse elle-même...

2^{ème} plan :

Il se situe entre le fond de scène et l'infini.

La déstructuration du fond de scène va dévoiler une perspective liée à l'endroit où nous jouerons. Le challenge serait qu'on puisse jouer le spectacle devant n'importe quel espace public : sur une place avec vitrines de magasins, dans un jardin public, dans une zone industrielle, devant un monument au mort ...

Le choix du fond peut être purement esthétique et/ou symbolique pour la ville.

Le premier plan devient une invitation au deuxième. C'est l'introduction à un champs des possibles beaucoup plus vaste de ce que peut être la beauté.

Comment cela se traduit-il concrètement ?

Si je pars du principe que nous pouvons le jouer n'importe où (sous réserve, tout de même, qu'il y ait une perspective intéressante) nous intégrerons des éléments de décor au panorama de sorte que la scénographie

(1^{er} et 2^{ème} plan) soit cohérente. Et comme je souhaite que le décor soit léger, nous explorerons toutes sortes de matériaux, peintures, lumières, projections, anamorphose, pour magnifier l'arrière plan et l'inscrire dans une proposition de beauté.

Le décor du 2^{ème} plan ne va pas arriver comme par enchantement, les 2 plans sont interconnectés. Le public va les voir se construire simultanément et ce à chaque fois qu'un panneau de fond s'ouvrira. Nous nous inspirerons de la beauté de la nature intimement liée à son esthétique, à ses formes toujours en mouvement, à ses métamorphoses et à son ingéniosité.

Créer ce spectacle dans la rue ouvre la possibilité de composer suivant les lieux une version singulière de la beauté, comme un éternel renouveau. Cela signifie interroger à chaque fois le sens par rapport à l'endroit où nous nous trouvons. Rien ne peut être laissé au hasard et cela nous autorise à mettre le focus sur des éléments particuliers du lieu que nous allons rendre unique et poétique.

Créer ce spectacle dans la rue va permettre de travailler sur le lointain et de fait l'éloignement. Nous vivons dans des sociétés où chacun est collé au sujet qu'il regarde ; disons plutôt chaque téléphone est collé au sujet qu'il regarde, sans jugement esthétique. L'œil ne regarde plus, c'est l'appareil photo qui s'en charge, peu importe la scène ; la raison de photographier tout, tout le temps, est ailleurs. Internet et son nuage est saturé d'images déposées par les uns que les autres ne regarderont jamais. Ourse va amener le recul sur un plateau. Dans le décor qui se transforme, l'ourse, les ourses racontent les histoires, les danses, les silences, les musiques de plus en plus loin. Place à la rêverie et à l'illusion, nous réalisons avec la distanciation que nous sommes dans la beauté, que nous en faisons partie.

Alors, laissons cette joyeuse allégorie éclore et peut-être que Ourse, telle la beauté, va nous apprendre à aimer ce que nous ne comprenons pas.

Sophie Deck, directrice artistique de la cie Bélé Bélé

Merci aux philosophes Daniel Mercier et Charles Pépin, François Cheng pour leurs textes et conférences éclairées et éclairantes.



©Collection Jean-Marie Donat

L'équipe

La distribution est en cours, mais l'équipe est d'ores et déjà constituée des comédiennes ci-après. Chacune a pour la plupart développé des projets personnels atypiques et possède un univers bien trempé. Les grandes lignes d'Ourse sont là mais l'écriture du spectacle se fera sur le plateau à la façon d'un laboratoire. Une cinquième personne intégrera l'équipe en tant qu'artiste-régisseur. L'idée est de nous réunir sous forme de résidences ou d'ateliers et de tourner autour du thème de « ce que nous fait la beauté » avec notre propre subjectivité. Nous tenterons de la composer, de la décomposer, de la triturer dans tous les sens afin d'en extraire la substantifique moelle. Pour ce faire, nous ferons appel à toutes sortes de disciplines (musique, danse, manipulation d'objets ...) que d'ailleurs nous ne maîtrisons pas toutes de la même manière et c'est tout l'intérêt : croiser les arts et les techniques et les décroiser afin de pénétrer au cœur même de la beauté.



©Jean Jullien



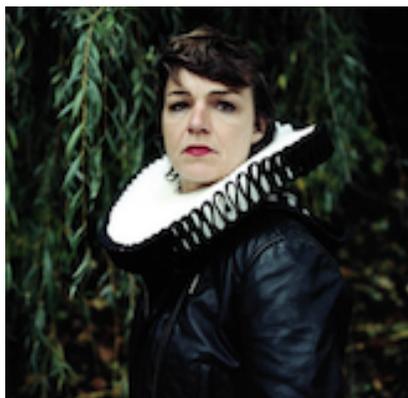
Sophie Deck - Auteure, plasticienne, comédienne

Plasticienne / costumière :

Les Appicateurs, la Guitoune à Teuteu, cie Monique (la boule à neige, les petites histoires à Jacqueline, Ciné Dimanche...), Jo Bithume, Collectif Organum, Turbulence, Opus (la ménagerie mécanique, le musée de la poule poilue création au Burkina Faso), Royal de Luxe (la visite du sultan des Indes, la grand-mère), 26000 couverts (le championnat de France de n'importe quoi, l'idéal club...), les 3 points de suspension (voyage au bord du bout du monde, Nié qui Tamola, looking for paradise...), Opéra Garnier, le Grand Répertoire (automates à poulets), le Nom du Titre (le retour du grand renard blanc, Fleur, Fée ...), cie 1 watt (projet Wozu, Huitre), Les Femmes à Barbe (In secta, le gros diamant du prince Ludwig, le grand frisson...), Bélé Bélé (le fatras, Graceland, l'histoire du loup qui quitta son histoire), Alixem (Brâme), la Machoire 36 (Gribouillis) ...

Comédienne :

Les Appicateurs, cie Monique, Bélé Bélé, 26000 couverts, Opus, le Grand Répertoire, le Nom du Titre, la Machoire 36...



Cécile Jarsaillon - comédienne, musicienne, plasticienne

Chanteuse/guitariste :

Papillon, Vison, Jacky Star, les Pan-pan, Les suprêmes dindes

Compositrice :

Cie Kischenette

Comédienne/ danseuse :

Fuck, le Group Berthe, cie Lackaal Duckric, Le groupe O

Plasticienne, constructrice :

Création, exposition, éditions diverses, peintures, broderies, sculpture et taxidermie. Réalisation d'une guitare 12 cordes avec Yuri Landman.



Emmanuelle Vein - comédienne, danseuse

Emmanuelle Vein

J'ai commencé par enregistrer des sketches sur un radio-cassettes puis forte de cette entreprise, j'ai demandé à prendre des cours de théâtre et de danse.

J'affectionne plutôt le théâtre de rue et j'aime bien quand les projets mêlent le corps et la voix. J'ai notamment dansé pour les Ballets du Lard à Saint Jean-De-Boeuf, encadré les rencontres du Gasoil de la Grande Motte et été interprète pour la compagnie les Très Joyeux Amis de la Fête du Théâtre Rigolo.

J'étais aussi Fabienne chez les Vingt-Six-Mille Couverts, Nathalie chez Opus, Rosie-Mauve au Phun, la Petite pour l'Éclaircie, Hortense chez le Théâtre des Monstres, le Cahier avec des jambes pour Bélé-Bélé, la Troisième chez Group Berthe, l'invitée chez Théâtre Group et l'autre invitée chez les Femmes à Barbe. Je distribue parfois des délicatesses dans une machine sensorielle, lis Roald Dahl et Nasreddine dans les médiathèques de Bourgogne, encadre des ateliers en tout genre, et ai récemment fait la doublure de Zizi Jeanmaire. Prochainement, je présenterais la météo en voix off à FR3 Régionale...



Frida Gallot – Comédienne, plasticienne

Conservatoire de théâtre de Nantes, conservatoire de théâtre de Lyon.

Stage de clown pendant plusieurs semaines avec Cédric Paga, Paola Rizza, Adèll Nodé-Langlois et Gilles Defacque.

Plasticienne :

Cie des femmes à Barbe et Bélé Bélé

Comédienne :

Clip de Nosfell : Rubicon, long métrage « l'élan » d'Etienne Labroue, Bélé Bélé (l'histoire du loup qui quitta son histoire, quai des plantes, cie 800 litres de paille (les Romanesques d'Edmond Rostand), Modèle pour la marque Azaadi.



Estelle Charles – Metteuse en scène

Formation centre dramatique national de Nancy et à la FAIAR (Marseille)

Comédienne :

Théâtre de rue avec :

Matéria Prima, Sérial Théâtre, Illimitrof compagny, Amanda Pola cie

Théâtre en salle avec :

Daniel Pierson, Noémie Carcaud, Émilie Katona, Éric Didry, Ghislain Mugneret.

Metteuse en scène :

Co-directrice artistique, metteuse en scène de la cie la Machoire 36

Création théâtrale, auprès de personnes en situation de handicap, au sein du collectif nancéiens Autrement Dit.

Collaboratrice artistique et dramaturge pour la metteuse en scène Franco-Belge Noémie Carcaud.



©Grégory Maiofis

Contacts

Compagnie Bélé Bélé
c/o CSC Loire et Seil 2 rue de Vega 44400 Rezé
<https://ciebelebele.wixsite.com/bele>

Siret : 818 627 861 00011 APE : 9001Z
Cie.bele.bele@gmail.com

Conception : Sophie Deck – sophie_deck@orange.fr - 06 73 90 31 91

Production : Akompani – Agathe Delaporte – agathe@akompani.fr - 01 48 45 55 42 et 06 62 36 52 62